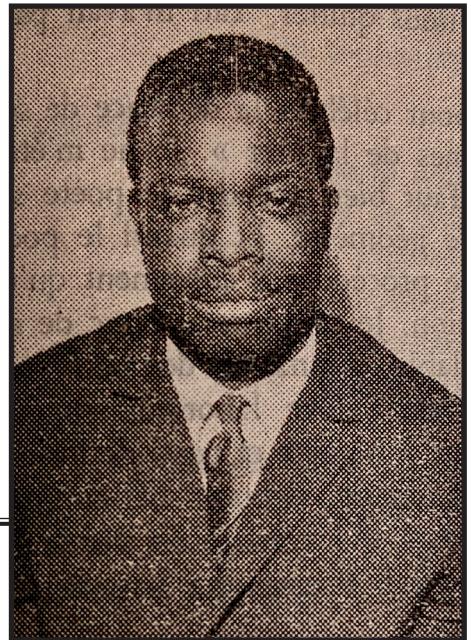


Les Poèmes de la Mer

Jean-Baptiste Tati Loutard

Patrice Joseph Lhoni
alias Joseph ELPE



Mais où sont donc nos chantres d'antan ?

Leur race s'est-elle donc éteinte ?

La tempête coloniale a tout donc balayé ?

C'est la première fois que je m'emploie à présenter une œuvre littéraire et son auteur. La présentation sera donc, vous devez vous y attendre, maladroite, bien que pour ce qui est de l'auteur des *Poèmes de la Mer* la partie soit quelque peu facile, parce que je me souviens, comme d'hier :

C'était un matin du mois d'octobre, au Collège Chaminade, à l'occasion de la rentrée scolaire de l'année 1953... Quarante jeunes et nouveaux visages au regard vif et plein de promesses s'alignaient devant un instituteur noir tout frais débarqué de France. Toute l'attitude de ces 40 petits Congolais en disait long sur la foi qu'ils mettaient en leur maître qui leur doserait son savoir durant neuf mois féconds. Et l'instituteur prévoyait déjà les vastes horizons inconnus, mais enchantés de la connaissance qu'ils allaient découvrir. Le chemin de l'école est long et interminable, se disaient-ils, l'un et les autres, mais, quelle que soit l'étape où l'on s'arrête, on est fier d'avoir acquis un tas de connaissances que des générations humaines, au long des siècles obscurs de recherches ont accumulées et léguées à la postérité.

J'étais l'instituteur noir tout frais débarqué de France, et parmi les 40 petits Congolais, Tati sortait du lot, en qui nous saluons ici aujourd'hui le professeur de lettres et le poète surtout.

J'aurais aimé qu'à cette occasion, il me confiât ses sentiments sur le plaisir qui doit être celui de tout enseignant. Car pour ma part, je ne me consolerai jamais, d'avoir abdiqué le chemin du magister en compagnie de ses chers disciples ! Mais, cela, c'est une autre affaire...

Excusez-moi d'avoir évoqué ces souvenirs, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'en faire part, considérant que l'honneur qui m'échoit en pareille circonstance est double, parce que c'est tout d'abord de

Jean-Baptiste Tati Loutard, un de mes anciens élèves, et du poète qu'il est. Pourtant, je me dois de rectifier quelque peu le jugement que je m'étais fait à son sujet, lorsque nous nous séparâmes, lui, ayant bien travaillé, devait poursuivre sa montée vers les cimes du savoir, tandis que je restai répéter ma classe : au moment de nous quitter, Tati m'avait paru plus tourné vers les mathématiques que vers la littérature.

Et, non ! Car, nous sommes ici réunis pour célébrer la dédicace de son premier recueil de poésie intitulé les *Poèmes de la Mer*. Je ne m'étais pas cependant trompé de beaucoup. Car, prenons le poète sur un même pied d'égalité que, par exemple, le géomètre. Et quand le poète compte ou mesure les pieds de ses vers, il ne procède pas autrement qu'un savant calculateur avec ses appareils de précision. Je continuerai donc de me contredire sur mon jugement qui demeure valable, comme est demeuré valable, sans jamais se contredire, le souvenir de l'élève laborieux qu'était Jean-Baptiste Tati Loutard. Et le petit enfant né à Ngoyo, et parti de Pointe-Noire après ses études primaires, pour Chaminade, débuter brillamment ses humanités, a terminé ses études supérieures à l'Université de Bordeaux. Jean-Baptiste Tati Loutard est rentré au pays natal. Il enseigne actuellement la littérature au *Centre d'Enseignement supérieur de Brazzaville*.

Des *Poèmes de la Mer*

Jusqu'à maintenant, je ne connaissais que quelques Congolais, poètes, notamment Tchicaya U'Tamsi et Martial Sinda. Je n'ai lu que quelques fragments épars de leurs écrits. Mais, sans vouloir, de ma part, trahir ou travestir les thèmes clés de leur poésie, ils ont voulu chanter les misères du Monde Noir, en rappelant les souvenirs des temps amers de la colonisation...

Mais toutes ces littératures de circonstance ont sombré dans la grande vague qui a brisé la digue coloniale. Le temps est révolu de geindre ou de se plaindre : Nous devons refaire un monde défiguré, dépersonnalisé. Et la poésie, notre poésie d'aujourd'hui, comme tous les autres genres littéraires, doit être notre moyen efficace d'expression de notre indépendance et de nos libertés. Notre littérature doit être une arme de combat au service de notre peuple et de nos options politiques. Elle doit célébrer notre originalité. Elle doit être l'expression d'une réelle prise de conscience, notre conscience nationale, et la conscience de nos valeurs propres. J'y reviendrai. Car il n'est de littérature valable pour nous que sous ces diverses optiques-là.

Voici qu'aujourd'hui perce J.-B. Tati Loutard sous ses *Poèmes de la Mer*. C'est un bouquet de fleurs d'un parfum *sui generis*.

I. — *Les thèmes.*

Dans ses *Poèmes de la Mer*, J.-B. Tati Loutard développe les thèmes suivants :

— *La Mer* qui hante toujours sa mémoire ; l'auteur se souvient, et c'est le réveil de ses souvenirs d'enfance. Mais la Mer est aussi pour lui un rappel des temps anciens ; la porte d'invasion grande ouverte sur l'occident colonialiste :

*La mer n'est plus notre tombe,
C'est notre sarcophage antique...
Et la lune qui se lève à l'horizon.
Sent toutes les roses du jardin colonial.*

Ou encore :

*La liberté nous accable encore
Algues et coraux amis
Qui n'avez cessé de veiller nos morts.
Un jour, nous relèverons au chevet
Votre constance,
Et pour les funérailles, nous assècherons la mer.*

— *La famille* dont la silhouette dominante est celle de sa mère.

*J'ai appris que tu affrontes encore le vent
Qui a brûlé ton visage,
Que tu braves la foudre des champs
Dont tu présumes la moisson
Dès le premier coup de la houe...*

Ou encore :

*Je sais dès lors que je ne t'ai jamais quittée
Que sans répit tu me portes encore
Comme jadis dans ton sein
Comme jadis sur ton dos.
Longtemps je me suis cru l'oiseau envolé;*

*Livré sans guide à la pluie et au soleil
Aux rudes manèges de la haine et de l'amour.
Depuis des lunes, or je vis allongé sur ton front :
Je me suis vite reconnu dans le creux
De ta dernière ride!*

— *Les voix de la tradition.*

*Ainsi disait la mère de ma mère
Ainsi répéta la fille
Ainsi chante le petit-fils.*

— *La Négritude, c'est-à-dire l'espoir d'un Monde Noir détruit,
mais qui se recrée :*

*Le ciel rince les étoiles
Pour éclairer les temps nouveaux.*

Mais pas de cette Négritude revancharde ou de repli sur soi,
mais de la Fraternité humaine :

*L'espoir est là :
À coups de rames des jours le Nègre remonte
Le dur courant du mépris
Vers le lac plus calme de la fraternité.*

II — De la valeur poétique des Poèmes de la Mer

On s'étonnerait qu'un Négro-Africain qui se définit en tant que rythme soit un chantre médiocre. Voilà pourquoi les Poèmes de la Mer sont d'une lecture facile. La phrase est coulante et fluide comme l'eau de mer :

La mer l'herbe le soleil vont reverdir...

Ou bien :

*Et dans l'aube qui se lève, la mer
Vieille rapace lasse,
Marche à pas de colombe parmi les graviers.*

Ou encore :

*J'irai par la route à la cueillette des visages,
Des rires et des pleurs,
Et des grincements de gonds roulants
Sur ma couleur ;
J'en ferai trois bouquets de reliques
Pour l'autel de mon cœur.*

(Cueillette de reliques)

*De nouveau, la nuit fleurit en moi ;
Je me perds corps et âme
Dans sa touffe d'ombre
Où je fouille une fleur
À la chandelle du désir.*

Mais cette phrase est aussi impétueuse comme les vagues de la mer :

*Je m'en souviens par le nombril
Qui me noue aux siècles de mépris.*

C'est un réquisitoire parfois :

*Le sang de l'esclave est devenu bleu
Dans les veines de la mer.*

Ou bien :

*Voyez ! Le mépris a fait son gite au lieu-dit
Nègre
Et de la main centenaire du Klan,
Coule interminablement le sang des Justes.*

III — De l'originalité.

— La difficulté des artistes (poètes, romanciers, dramaturges, peintres, cinéastes) de briser la dure carapace coloniale les enserre comme un étau, ou la dure croûte de faux vernis qui s'est accumulée sur nous durant trois quarts de siècle ! Le mérite des *Poèmes de la Mer* vient de ce que leur auteur s'est efforcé de sortir des voies classiques du style, pour cheminer, tout au long de ses récits, hors des sentiers battus. En cela et à mon sens, *Poèmes de la Mer* sont une véritable prise de conscience des valeurs négro-africaines, qu'il s'agisse de style de langage, de style d'architecture, que sais-je encore ? Les *Poèmes de la Mer* sont donc une preuve et une confirmation des particularités qui marquent et distinguent les peuples entre eux. Nos écrivains pèchent donc — à travers leurs

écrits — par un défaut de discernement, par un défaut d'amour-propre, ou, simplement, par un défaut de conscience, par un défaut d'orgueil de soi. Car on apposeraient tout aussi bien sur leurs œuvres les signatures de Durand ou Dupont, aucune différence n'y apparaîtrait : on n'y goûte pas déjà la saveur du terroir ; on n'y note pas déjà la couleur locale. Tout Français qu'il soit, Mistral est avant tout un Provençal ! Et nous, à plus forte raison ?

Et ce n'est pas étonnant que les *Poèmes de la Mer* portent un cachet spécial, une note originale. S'ensuit une postface de l'auteur qui y fait la censure des conceptions diverses de la Négritude, à travers lesquelles de retenir une définition satisfaisante est malaisé. Par la même occasion, l'auteur des *Poèmes de la Mer* relève que :... *en Afrique même, « l'âme noire » ne cesse de se modifier au contact des doctrines philosophiques et des religions d'importation.* C'est un fait. Quoi qu'il en soit, et par sa postface, Jean-Baptiste Tati Loutard invite au débat sur le passé et l'avenir des civilisations négro-africaines. Pour revenir aux *Poèmes de la Mer* et à leur originalité, j'ai noté au passage :

Je suis maintenant très haut dans l'arbre des saisons.
(Nouvelle de ma mère)

*Le soir sur une natte je veille toute trempée de toi
Comme si tu m'habitais une seconde fois (ibid.).*

*Nous nous quitterons à l'heure de la disparition des esprits quand la
[cloche de nuit
Pour la douzième fois aura remué sa queue dans le silence.
(Rendez-vous familial)
J'aime que dure l'étreinte folle que font tes deux lianes autour de
[mon tronc
(Amours agrestes)*

*En ce temps-là,
Il y avait un horizon de femmes bleues ;
Le jeune soleil las
De sa course, couchait dans leurs bras :
Ah ! que c'était beau !
Puis l'étoile qui marchait dans l'ombre
Un jour de tourment,
Buta contre une pierre et perdit tout son lait.
(La fable de l'homme)*

*Ainsi disait la mère de ma mère
Ainsi répéta la fille*

Ainsi chante le petit-fils

Il est à regretter que certains mots (*hivers, été*) ou certaines expressions (*pic de midi, valses de sables*) nous rappellent constamment que les *Poèmes de la Mer* sont écrits dans une langue qui nous est étrangère !

Mais, merci à J.-B. Tati Loutard de nous avoir rappelé — grâce à ses chants — que le génie négro-africain nous habite toujours et toujours nous hante.

(*Présentation faite à l'École des Arts de Poto-Poto,
devant le ministre de l'Information
chargé de la Culture et des Arts ;
le ministre de l'Éducation nationale,
et des Écrivains et Artistes Brazzavillois.*)

